

Leonardo Conti et ses rapports avec les médecins belges pendant la Seconde Guerre mondiale

DR YVES LOUIS

Expert de l'Académie Belge de Pédiatrie

MARC VERSCHOORIS

Haute École de Gand

Leonardo Conti est né le 24 août 1900 à Lugano (Suisse) d'un père d'origine suisse et d'une mère prussienne, Nanna Pauli. Il étudie la médecine en Allemagne et est cofondateur en 1918 d'une ligue militante antisémite. À partir de 1923, il devient membre de l'organisation paramilitaire *Sturmabteilung* (SA) où il figure comme premier médecin. Il devient ensuite membre de la SS en 1933, début de la nazification de la médecine.

En 1944, il est promu au rang de général (*SS-Obergruppenführer*) ; ayant atteint le rang le plus élevé, Conti se montra un secrétaire d'État docile aux ordres de son ministre Himmler. Il appliqua strictement le *Führerprinzip* et rendit la médecine étroitement tributaire du pouvoir central. À partir de 1942 son pouvoir va s'atténuer d'année en année au profit du Dr Karl Brandt, général SS, médecin personnel et préféré d'Hitler, condamné à mort au procès de Nuremberg et exécuté le 2 juin 1948¹.

Son antisémitisme fanatique le pousse à participer à la persécution des Juifs et à la mise à l'écart des médecins juifs. Dans un article du *Völkische Beobachter* (1932), il déclare : « qu'il n'est pas une profession plus souillée par l'infiltration juive que le corps médical². » Dans son allocution à Luxembourg le 2 septembre 1942, lors de l'installation de la Chambre des Médecins du Gau Moselland il précise :

La corporation médicale est transformée d'une manière telle que chacun de ses adhérents n'a plus à se considérer comme le médecin de l'individu, mais de tout un

[1] Ernst Klee, *La médecine nazie et ses victimes*, Paris, Solin/Actes Sud, 1999, p. 109. Titre original : *Auschwitz Die NS-Medizin*, Fisher Verlag, Frankfurt, 1997.

[2] Dr Yves Ternon-Dr Socrate Helman, *Les médecins allemands et le national-socialisme*, Bruxelles, Casterman, 1973, p. 59.

peuple dans un État national-socialiste, il ne peut plus subsister de médecins sans un élan politique qui leur permet en toute circonstance de mettre leur personne au service de l'idéal politique³.

Son antisémitisme se situe également au niveau de la Santé publique : limiter les contacts entre Allemands et Juifs, interdire les Juifs aux bains publics... Son pseudo-hygiénisme est inculqué aux médecins du Reich et appliqué par les commissions sanitaires. Il faut éradiquer le bacille juif pour préserver la pureté raciale et la santé du peuple allemand. La majorité des médecins allemands va adhérer à cette idéologie de biopolitique par fanatisme, mais également de façon plus banale par carriérisme.

LE PROGRAMME T4

En 1939, Conti devient chef de la Santé publique du Reich (*Reichsgesundheitsführer*) et secrétaire d'État du ministère des Affaires intérieures. Sous sa direction, l'administration de la Santé connaît un grand développement qui va conduire à des mesures visant le contrôle biologique, le *Führerprinzip* au Service de Santé : cette administration détient tous les pouvoirs concernant la population en vue d'une politique de sélection⁴.



Conti est impliqué personnellement dans le recours à des stérilisations forcées, de même qu'à l'euthanasie. Sa participation à des expériences sur des humains ne fait aucun doute. Pour arriver à ses fins, il publie des circulaires officielles.

L'année 1939 est cruciale et correspond à l'invasion de la Pologne, territoire qui sera utilisé comme terrain d'expérimentation pour l'élimination des malades mentaux. La circulaire du 18 août 1939 règle le recensement des nouveau-nés atteints de malformations graves : s'ensuit la *Kindereuthanasie*⁵, (l'euthanasie des enfants) programmée. La

Conti, médecine préventive des enfants en Allemagne.
© Ceges Bruxelles

[3] Archives Nationales Paris cote : AJ/40/69 dossier n°1.

[4] Dr François Bayle, *Psychologie et Éthique du national-socialisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1953, p. 286.

[5] Michael Tregenza, *Aktion T4*, Paris, Calmann-Lévy, 2011, Annexe 6 Chronologie du programme T4.

circulaire du 21 septembre concerne l'état d'occupation des lits et la circulaire du 9 octobre de la même année le recensement des malades mentaux en fonction du programme officiel d'Euthanasie⁶.

En octobre 1939, un décret signé par Adolf Hitler en personne est promulgué pour la mise en place du programme T4. L'administration de ce programme T4 (*Aktion T4*) sera localisée à Berlin à la *Tiergartenstrasse 4* à partir de janvier 1940 sous la direction de Leonardo Conti. Le redoutable programme T4 prônant l'euthanasie des enfants et des adultes fit plus de 200 000 victimes. Le 24 août 1941, L'Aktion T4 sera suspendue sur ordre d'Hitler⁷.

LE TRIBUNAL DE NUREMBERG

Après la capitulation de l'Allemagne, les médecins nazis ont dû rendre des comptes au cours du « procès des médecins ». Celui-ci s'est déroulé du 9 décembre 1946 jusqu'en août 1947 devant le premier tribunal militaire international à Nuremberg. C'est le premier de douze procès successifs contre les principaux criminels de guerre du Troisième Reich qui étaient jugés devant le tribunal international militaire⁸. Leonardo Conti, l'inculpé principal, est absent, car il s'est pendu dans sa cellule de Nuremberg le 6 octobre 1945. Il avait été arrêté à Flensburg le 19 mai 1945. Description lors de son arrestation : taille 1m73, blond roux, yeux bleus, le teint clair⁹.

Vingt médecins ainsi que trois non-médecins sont inculpés en tant que responsables de méfaits à caractère médical. Quatorze d'entre eux avaient déjà été jugés coupables dans le procès contre les principaux criminels. Quelques coupables sont décédés, se sont suicidés (comme Conti) ou ont été précédemment condamnés lors du procès de Dachau. Parmi les actes médicaux incriminables au Troisième Reich, le procès a entre autres épinglé les expérimentations forcées sur des humains. D'autres actes encore plus sinistres étaient les homicides perpétrés (ordonnés, mais, dans le cas de Conti, exécutés par lui-même) et bien évidemment, les actes d'euthanasie.

RENCONTRE DE MARBURG AN DER LAHN

Le 4 décembre 1940, quatre mois après la capitulation de la Belgique, les professeurs de médecine de l'Université de Gand, Frans Daels et Raymond Speleers se rendent en Allemagne à l'occasion des fêtes commémoratives en honneur de Emil

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*

(8) Bruno Halioua, *Le procès des médecins de Nuremberg*, Paris, Vuibert, 2007, p. 56.

(9) Dr. François Bayle, *Psychologie et éthique du national-socialisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1953 p. 286.

von Behring, premier prix Nobel de médecine¹⁰. Ces festivités ont lieu à Marburg, sous les auspices de Conti.

Ce dernier y fait une allocution en terminant par les paroles du Führer Adolf Hitler: 'Dieser Staat soll nicht eine Macht sein ohne Kultur. Auch die Rüstungs eines Volkes ist nur dan moralisch berechtigt, wenn sie Schild und Schwert einer höheren Mission ist'¹¹.

FÜHRENDE-NATIONALFLAMEN

Frans Daels et Raymond Speleers accueilleront Conti lors de sa visite à Gand en juin 1941¹². Deux ans plus tard, Speleers sera nommé en tant qu'expert pour le massacre des officiers polonais à Katyn par le *Reichsgesundheitsführer* alors qu'il n'était pas médecin légiste, mais ophtalmologue. Le choix de Conti se porte sur Speleers en récompense pour ses sympathies nazies¹³. Speleers reverra Conti à Berlin le 4 mai 1943 lors de la remise du rapport de l'expertise par le professeur Ferenc Orsos, au centre de la photo ci-dessous, chef de la délégation hongroise. Speleers se trouve à l'extrême droite de la photo.



© Ceges Bruxelles

Raymond Speleers (ou Reimond comme il se présentait lui-même) et Frans Daels jouissent très tôt de la grande confiance de l'occupant allemand et sont considérés comme des *führende Nationalflamen* (dirigeants des nationalistes flamands)¹⁴.

L'ophtalmologue Speleers avait vécu auparavant en exil aux Pays-Bas. Il avait été condamné après la Première Guerre mondiale pour sa collaboration active avec l'occupant allemand. Cette collaboration doit être replacée dans le

cadre de la *Flamenpolitik* (la politique de l'occupant allemand favorable aux Flamands collaborateurs). L'ouverture de la von Bissing Universiteit – nouvelle dénomination de l'Université de Gand, rebaptisée du nom du gouverneur allemand de l'époque

[10] Archief Rijksuniversiteit Gent, Faculteit Geneeskunde [1940-1944].

[11] « Cet État ne sera pas une puissance sans culture. L'armure d'un peuple ne se justifie moralement que lorsqu'elle est le bouclier et l'épée d'une mission plus élevée. » Archief Prof. Dr. J. Van Canneyt, *Behring zum Gedächtnis*, Bruno Schultz Verlag, Berlin, 1942, p. 14.

[12] Bart Carnewal, *Collaboratie van Professoren en Assistenten aan de Rijksuniversiteit Gent tijdens de tweede Wereldoorlog*, Universiteit Gent, Faculteit der Letteren en Wijsbegeerte, 1992, p. 184.

[13] Archives nationales, Paris, cote AJ/40/69 dossier Rapports sur le charnier de Katyn (octobre 1940 – février 1944).

[14] Bart Carnewal, *op. cit.*, p. 221.

avec dorénavant le néerlandais comme langue véhiculaire, permet à Speleers d'y exercer le poste de recteur pour une courte période, une fonction qui jouera un rôle décisif dans sa condamnation future. Après la capitulation de la Belgique, le 28 mai 1940, Speleers se démène pour récupérer sa chaire d'ophtalmologie qu'il rejoint le 13 septembre 1940¹⁵. L'appui des professeurs collaborateurs et de l'autorité militaire (*Militairverwaltung*) n'est pas étranger à cette réintégration. Il devient également membre du conseil des dirigeants du VNV de Staf De Clercq.

Frans Daels, quant à lui, dirige la clinique de gynécologie de l'Université. Entre les deux guerres mondiales, il avait été actif dans le mouvement nationaliste flamand et avait été particulièrement blessé de ne pas avoir été nommé recteur en 1933. La haine anti-judéo-maçonnique ne lui est pas étrangère. Ses prises de position avant-guerre dans l'affaire Imianitoff contre celui-ci en témoignent. L'arrivée du Dr Hans Handovsky, Autrichien d'origine juive, à Gand, d'abord comme assistant, puis comme chef de travaux à l'Institut J. F. Heymans, lui est intolérable. Handovsky était l'un des 50 professeurs licenciés de l'Université de Göttingen après l'incendie du *Reichstag* en 1933. Bien avant que les Allemands n'aient décrété leurs mesures anti-juives, la position de la faculté prise quant au poste de Hans Handovsky fait l'objet de discussions. Daels s'exprime dans ces termes devant Handovsky : « vous pouvez parler de chance, car si j'étais en ce moment encore directeur, je vous défendrais l'accès au laboratoire¹⁶. » L'éviction de Handovsky sera dictée par Frans Daels et Corneel Heymans.

L'antisémitisme parmi les professeurs pronazis de l'Université de Gand se manifeste ouvertement. Le professeur Roger Soenen, nommé professeur de « Rassenkunde-Rassenleer » par les Allemands, spécialiste de l'eugénisme, membre de la SS, n'hésite pas à dénoncer les médecins et étudiants juifs aux autorités allemandes¹⁷. Conti l'invitera en Allemagne en 1943 en compagnie du Dr Jan De Rouck également spécialiste en *Rassenkunde*.

VISITE DE LEONARDO CONTI EN BELGIQUE¹⁸

Le *Reichsgesundheitsführer* SS est accueilli en Belgique du 21 juin au 24 juin 1941.

La même année, il a effectué un voyage aux Pays-Bas du 23 au 25 mars. Le programme de rencontre en Belgique est calqué sur la visite hollandaise. Aux Pays-Bas, il a eu des contacts avec Anton Mussert, leader du NSB. (*Nationaal-Socialistische Beweging der Nederlanden*), le Dr Reuter *Obermedizinalrat*, Rauter le *SS Brigadeführer*,

[15] *Ibid.*, p. 149.

[16] Persoonlijk dossier Hans Handovsky, archief universiteit Gent, Een volledig portret van Handovsky is opgenomen in Marc Verschooris, 'Schrijven in de schaduw van de dood', Heule, Snoeck, 2005.

[17] Archives nationales, Paris, cote AJ/40/69 Dossier médecins juifs.

[18] Archives nationales, Paris, cote AJ/40/69 dossier n° 5 Reichsgesundheitsführer Dr. Conti Besuch in Belgien.

et les dirigeants du *Medisch Front NSB*. (association médicale collaborationniste). En Belgique, Conti est reçu avec tous les égards réservés aux plus hauts dignitaires nazis : en témoignent les différents rapports concernant la préparation méticuleuse du programme, de la sélection des invités et des lieux à visiter.

Der reichsgesundheitsführer ist in wesentlichen als Reichsgesundheitsführer zu bezeichnen und nur zusätzlich als Staatssekretär. Er legt darauf besonderen Wert. Bei den Einladungen, bitte, nicht vergessen die höchste SS-dienststelle, da er auch SS-Brigade-führer ist¹⁹.

PROGRAMME DE LA VISITE DU REICHSGESUNDHEITSFÜHRER

Jour 1 / Le 21 juin 1941

_ Accueil à l'aéroport de Bruxelles par le Dr Holm Oberstabsarzt. Séjour à l'Hôtel Métropole à Bruxelles.

Jour 2 / Le 22 juin 1941 (Bruxelles)

_ Visite de l'Hôpital Bordet et de l'Hôpital Brugmann (*Kriegslazarett*).
_ Discours du Dr Holm Oberstabsarzt.
_ Entretien avec le secrétaire général Romsée.

Jour 3 / Le 23 juin 1941 (Gand)

_ Visite du *Kriegslazarett* à Gand.
_ Visite des cliniques universitaires (Hôpital de la Biloque).
_ Présentation des professeurs, des dirigeants de l'AVGV et des dirigeants du personnel infirmier.
_ Discours du Professeur Daels sur « la médecine sociale » à l'auditoire des cliniques universitaires (Drève Pasteur).
Accueil du bourgmestre collaborateur de Gand, Hendrik Elias, à l'Hôtel de Ville.
_ Déjeuner offert par le bourgmestre au Posthotel à la Place d'Armes (Kouter) à Gand.
_ Visite du Château des Comtes.

La majorité des professeurs collaborateurs est présente, en particulier Frans Daels, Raymond Speleers, Corneel Heymans (prix Nobel), Adriaan Martens, Roger Soenen, Willem Libbrecht, Léon Elaut... ainsi que les délégations pro allemandes d'étudiants, infirmières, sages-femmes, het *Vlaams Kruis*, *Die flämisch-deutsche Arbeitsgemeinschaft*, le Secours d'hiver...

Parmi les officiels, notons entre autres la présence du secrétaire général Romsée, le *Militärverwaltungschef* E.Reeder et Canaris (*leiter des S.D.*).

[19] « Le chef de de la santé du Reich est en premier lieu Reichsgesundheitsführer et en second lieu secrétaire d'État. Lors des invitations, prière de ne pas oublier le plus haut commandement SS, car il est également général de brigade SS. »

Ibid.



Discours du Reichsgesundheitsführer SS dans le grand amphithéâtre (Aula de l'Université de Gand).
© AMSAB Instituut voor Sociale Geschiedenis Gent

L'accueil est chaleureux, le doyen de la Faculté de médecine le Professeur Numa Vlaeyen s'adresse en ces termes au *Reichsgesundheitsführer* :

Nous savons ce que vous avez réalisé dans l'exercice de votre haute fonction pour la santé publique en général et plus particulièrement dans les domaines hospitaliers, ainsi que dans le domaine de la culture physique, des maisons de rétablissement, de la protection de la maternité, de l'organisation des professions auxiliaires de la médecine²⁰...

_ Dîner à la Villa Lorraine à Bruxelles.



© Otto Spronk Nederland

Jour 4 / Le 24 juin 1941 (Flandre-Occidentale)

_ Visite culturelle de Bruges et de l'Hôpital Saint-Jean.

_ Visite de la Tour de l'Yser à Dixmude (Mémorial à la mémoire des combattants flamands lors de la Première Guerre mondiale, qui deviendra le symbole de la collaboration flamande pendant l'occupation). Le Professeur Daels est chargé du bon déroulement de la visite.

_ Déjeuner à Ypres.

_ Visite du Kemmelberg, lieu où Hitler a séjourné pendant la Première Guerre mondiale.

_ Retour à Liège via Bruxelles.

[20] Archief universiteit Gent, Faculteit Geneeskunde 1940-1944, Toespraak van de Decaan Prof. Numa Vlaeyen

Jour 5 / Le 25 juin 1941 (Liège)

- _ Visite de l'Hôpital de Bavière.
- _ Retour en Allemagne, Aix-la-Chapelle, Cologne.

La visite de Conti en Belgique dans le cadre de l'organisation de la politique sanitaire et hygiéniste dans les territoires occupés, mais également et plus particulièrement en ce qui concerne la Flandre dans le cadre d'une *Flamenpolitik* programmée (visite de la tour de l'Yser...) constitue un soutien aux collaborateurs déjà répertoriés et affichés, qui avaient prêté allégeance aux nazis même avant leur arrivée. La visite de Langemarck et du Kemmelberg est destinée essentiellement à la propagande interne allemande et au Führer.

Priorité est donnée à la politique d'adhésion de la population aux programmes de santé publique dans le cadre de l'idéologie nazie, mais également aux associations médicales collaborationnistes.

Soll in Antwerpen der geneesherenverbond (AVGV) begrüßt werden, oder würden diese Herren in Gent vorgestellt werden können, was wohl nützlicher wäre? Mit dem politischen Referenten des Militärverwaltungs-Chefs wäre festzustellen, das weitgehend das aktivistische Flamentum nach Gent einzuladen wäre²¹.

La visite d'Anvers, envisagée au départ, n'aura pas lieu, les membres de l'AVGV (Algemeen Vlaamsch Geneesheeren Verbond) seront présentés à Gand au *Reichsgesundheitsführer*. Les nazis portent une attention toute particulière à cette association collaborationniste, et en particulier au Dr Frans Van Hoof, secrétaire de l'AVGV, antisémite notoire, qui deviendra plus tard le « Führer » de l'ordre des médecins par la grâce des Allemands. C'est surtout le Dr Holm qui insiste pour qu'il soit invité à Gand lors de la visite de Conti. La méfiance envers la Fédération médicale belge, dirigée par le Dr Glorieux de Bruges, association à tendance plus unioniste et concurrente de l'AVGV, est évidente. Le mépris pour les structures francophones et wallonnes est bien présent.

Wie weit würde auch die wallonische Seite heranzogen werden müssen? Oder würde sie weitgehend links liegen gelassen²²?

Les associations collaborationnistes francophones et wallonnes ne seront ni consultées ni invitées. L'excès de zèle affiché par de nombreux professeurs de l'Université, de l'AVGV, par des directions d'écoles d'infirmières à encourager à assister

[21] « L'association médicale (AVGV) doit-elle être invitée à Anvers ou ces messieurs pourraient-ils être accueillis à Gand, ce qui serait plus utile ? Comme les représentants politiques du commandement militaire, nous considérons que le mouvement activiste flamand doit être invité dans son ensemble à Gand. » Archives nationales, Paris, cote AJ/40/69 dossier n° 5, *op. cit.*

[22] « Dans quelle mesure devrait-on inviter également la section wallonne ou doit-on la laisser de côté ? » *Ibid.*

à la visite officielle à Gand, invalident également la thèse de réquisition forcée du corps enseignant, des médecins et du personnel des soins de santé, invoquée après-guerre.

Toute la correspondance abondante en allemand à propos de la visite de Conti nous renseigne sur l'opinion des Allemands concernant les Belges et en particulier sur les Flamands, elles donnent également des informations sur l'attitude et l'état d'esprit des médecins, autorités académiques... Conti est en effet un nazi de la première heure, SS haut gradé, le responsable de la santé et des programmes d'eugénisme et d'euthanasie. On peut difficilement s'imaginer que nos responsables universitaires et en particulier médicaux ignoraient complètement les lois raciales et les mesures de la politique sanitaire prises par les nazis avant l'occupation.

De nombreux professeurs collaborateurs avaient étudié et séjourné pendant de longues périodes en Allemagne (Daels, Speleers, Soenen...) et maîtrisaient très bien la langue allemande, langue scientifique par excellence entre les deux guerres. Leur correspondance en allemand atteste d'ailleurs leur connaissance de cette langue. Les Allemands, qui évaluent le profil des médecins à majorité flamande, donnent leur opinion quant au degré de fiabilité et de loyauté supposées vis-à-vis des Allemands ; ils donnent également leurs appréciations personnelles par annotations sur les documents : degré de nationalisme flamand, catholique, individualiste, pro-anglais, unitariste belge, juif, franc-maçon, fransquillon... La méfiance reste cependant présente dans tous les comptes-rendus.

Le goût de luxe du *Reichsgesundheitsführer*, typique pour certains nazis, n'est pas absent non plus du séjour (Villa Lorraine, hôtel Métropole...). Sa visite se situe encore dans l'euphorie de la victoire et l'assurance de la suprématie germanique. La visite à l'Université de Gand, épice de la collaboration politique et médicale illustre en particulier l'adhésion active de nombreux dirigeants flamands. Cette visite doit donc être située dans le cadre de la collaboration qui prend forme immédiatement après la capitulation de la Belgique. Après la guerre, la venue de Conti est, pour diverses raisons, passée sous silence dans le cadre de la victimisation des collaborateurs, et pour protéger la réputation de l'Université de Gand et du Professeur Corneel Heymans, Prix Nobel de Médecine, présent lors de la visite de Conti.

NANNA CONTI – LEBENSBORN WOLVERTEM

Moins connu est le rôle de Nanna Conti, la mère du *Reichsgesundheitsführer*, présidente de l'Union national-socialiste des sages-femmes. Nanna Pauli Conti (1881-1951) est issue d'une famille de tendance völkisch et antisémite. Elle adhère en 1929 au Parti national socialiste et elle est considérée dans le jargon nazi comme une *alte Kämpferin*. Nanna Conti est nommée présidente de l'Union national-socialiste des sages-femmes (*Reichshebammenführerin*) pendant l'été 1933 et elle le restera jusqu'à la fin en 1945.

En 1939, Leonardo Conti publie un décret confidentiel qui oblige les sages-femmes et médecins à signaler la naissance d'enfants handicapés. L'euthanasie des enfants est donc effectuée avec la complicité des sages-femmes. Celles-ci reçoivent toutes les instructions dans la doctrine nationale-socialiste par le duo Conti mère-fils en ce qui concerne notamment les interruptions de grossesse et stérilisations forcées. Nanna Conti et son fils s'occupent aussi de causes d'apparence plus vertueuses de médecine préventive comme les programmes *Mütter-Kind* et l'accouchement à domicile (*Propagierung der Hausgebürte in Dritten Reich*) qui font également partie de l'idéologie nazie²³.

Dans le cadre de la médecine préventive, Conti dirige également à partir de juillet 1940 le « Bureau du Reich contre les méfaits de l'alcool et du tabac ». Il donne son point de vue officiel en ce qui concerne les *Lebensborn* (centres de procréation pour la pureté raciale). Dans une lettre du 29 mai 1942 adressée à Himmler, Conti déclare que les cinquante mille enfants de militaires allemands mis au monde par des mères françaises ne sont pas plus mauvais que ceux procréés en Norvège par des Norvégiennes²⁴.

Dans les pays occupés, dont la Belgique, Nanna Conti contrôle en personne l'organisation des sages-femmes et des maternités de type *Lebensborn*. Au départ, le projet de création d'un *Lebensborn* commun aux Pays-Bas et à la Belgique est envisagé, mais cette idée sera ensuite abandonnée. Nanna Conti s'occupe en particulier de la structure de la maternité (*Lebensborn*) au Château Nérum de Levedale à Wolvertem (Meise), dans la banlieue proche de Bruxelles. Entre 1942 et 1943, la nomination des sages-femmes en chef et la structure des services sont explicitement mentionnées dans les moindres détails dans la correspondance officielle avec le Dr Holm, *Oberstabsarzt*. Les candidatures de sages-femmes ayant eu une expérience dans les *Lebensborn* notamment en Norvège sont proposées. Dans une lettre du 12 juillet 1943, Nanna Conti regretta cependant de ne pas avoir abouti dans son projet de réorganisation de la structure de sages-femmes en Belgique : « Das es mir nicht gelegen ist, das Hebammenwesen Belgiens in geordnete Bahnen zubringen²⁵. » Wolvertem est choisi pour sa proximité avec la capitale, mais également pour son caractère champêtre. Dans leur correspondance, les Allemands donnent une description minutieuse du lieu et de son accès. Les maternités *Lebensborn* étaient installées dans le calme champêtre de grands domaines réquisitionnés pour le bien-être des femmes enceintes. Les lignes directives pour la maternité sont établies en août 1942, les premières femmes admises sont des *Reichsdeutsche frauen* et en particulier des *Stabshelferinnen*. Dans un premier temps, une sage-femme sera déléguée de l'Hôpital Brugmann à Bruxelles

[23] Norbert Moisse, *Aspekte der Geburtshilfe in der Zeit des Nationalsozialismus, 1933 bis 1945*, Doktorgrades der Medizin, Ludwig Maximilians, Universität zu München, 2005, p. 16-19.

[24] Marc Hillel, *Au nom de la race*, Paris, Fayard, 1975, p. 148.

[25] « Je n'ai pas eu la possibilité de mettre l'organisation des sages-femmes en Belgique sur la bonne voie. » Archives nationales, Paris, cote AJ/40/60 dossier « Personnel sanitaire et maison de santé [1940-1943] ».

pour chaque accouchement. Il est prévu ensuite d'engager une sage-femme à plein temps sur place dès que le taux d'occupation est en augmentation. Rien n'est laissé au hasard dans l'organisation sanitaire ainsi pour l'alimentation des nourrissons, le lait destiné aux enfants sera livré par la laiterie de Londerzeel. Tout doit être mis en œuvre par les médecins et sages-femmes pour empêcher des fausses couches. Les enfants « génétiquement » destinés à la race pure des SS étaient enregistrés selon la procédure prévue pour le *Lebensborn*.

Comme le fait remarquer Rita Thalmann dans son ouvrage *Être femme sous le III^e Reich* :

d'un côté l'extension du *Lebensborn*, la germanisation à outrance, l'additif à l'article 218 du Code allemand, qui introduit la peine de mort en cas d'avortement d'un fœtus aryen pour atteinte à la force vitale du peuple allemand. De l'autre, l'interdiction de procréer dans les ghettos, la stérilisation massive des femmes juives dans les camps, l'incitation à la contraception, à l'avortement, à la stérilisation volontaire dans les territoires de l'Est²⁶...

Une liste des médecins *Sanitäts-Offiziere* est publiée, il est bien spécifié que ces médecins « hygiénistes » agiront le cas échéant en qualité de *Vertrauensärzten* qui devront prendre en charge toutes les demandes introduites par les femmes admises à la maternité et ceci en toute discrétion : « Die beratende Ärzte behandeln alle fragen streng vertraulich²⁷. »

Les travaux de restauration et de décoration de la *Mutterheim* sont entamés en 1942 par une firme bruxelloise et les premières admissions sont enregistrées en novembre 1942. Une *Stabshelferin* de 40 ans et deux *reichsdeutsche Frauen*. La fonction de Wolvertem semble dès lors déjà très limitée par le *Lebensborn* de Wégimont dans les Ardennes : « Wolvertem würde nach einrichtung das heimes Wégimont doch in seiner bedeutung verlieren und denn wahl nur noch für die hiezigen reichsdeutschen frauen benötigt warden²⁸. »

Le château de Wégimont dans les Ardennes sera le principal centre de procréation raciale germanique en Belgique. Le château, bien équipé, isolé et étroitement surveillé est le refuge pour les femmes « de sang germanique » flamandes ou *reichsdeutsche Frauen*. Les pères biologiques font partie de la *Wehrmacht*, de la *Waffen SS*, Flamands ou Wallons. Tout y est mis en œuvre pour empêcher des avortements alors que les nazis infligent des stérilisations et des avortements forcés aux femmes juives.

[26] Rita Thalmann, *Être femme dans le III^e Reich*, Paris, Robert Laffont, 1982, p. 134.

[27] « Les médecins consultants traitent toutes les questions de façon strictement confidentielle. » Archives nationales, Paris, cote AJ/40/60 *op. cit.*

[28] « Wolvertem perdra son importance après l'ouverture du centre de Wégimont et ne sera réservé qu'aux femmes d'origine allemande du Reich. »

Ibid.

Conti sera un des principaux responsables de cette médecine criminelle des nazis envers les Juifs.

Nanna Conti rendra visite en Belgique du 15 au 19 mai 1942 à Bruxelles à la *Kongress Zentrale, rue Ducale* pour y rencontrer le Professeur Daels et sa fidèle collaboratrice Mme Adèle Vankerckhove responsable des sages-femmes flamandes. Mme Vankerckhove sera invitée à son tour à Berlin les 28 et 29 janvier 1943.

Dès septembre 1940 le Professeur Daels écrira à Nanna Conti pour l'informer de la situation des sages-femmes en Belgique en particulier flamandes et de son intention d'appliquer le modèle et l'organisation national-socialiste.

Nanna Conti suivra de très près les nominations des sages-femmes à Wolvertem. Une première sage-femme sera désignée Frau Budzies, celle-ci était active dans un *Lebensborn* en Norvège, mais ne semblera pas à la hauteur de sa tâche.

Elle est remplacée temporairement par une sage-femme flamande et par la suite par une Allemande Fr Liebig qui est nommée et donnera entière satisfaction.

Les rapports concernant le travail des sages-femmes sont établis de façon très minutieuse et démontrent en tout cas la préoccupation quasi obsessionnelle des nazis pour la qualité des soins dans les *Lebensborn*. Nanna Conti comptera des admiratrices dans le milieu infirmier comme Mme Adèle Vankerckhove, directrice de l'école provinciale des infirmières à Gand, très proche du Professeur Daels, grand promoteur de la famille traditionnelle fasciste. Mme Vankerckhove était par ailleurs présente lors de la visite du *Reichsgesundheitsführer SS* Leonardo Conti à Gand en juin 1941 et encouragea fortement les infirmières à être présentes sur instigation de Daels²⁹. Dans une lettre adressée à Nanna Conti, elle déclare son admiration ardente pour Hitler. Elle sera démise de ses fonctions après-guerre par la députation permanente à partir du 29 septembre 1944³⁰.

Comme de nombreux collaborateurs et nazis, le Professeur Daels, condamné à mort en fuite, sera pris en charge par le réseau catholique de solidarité aux anciens nazis, il sera hébergé un temps à l'abbaye de Westvleteren pour se réfugier ensuite en Suisse. Mme Vankerckhove sera promue directrice d'un Institut pour enfants handicapés à Westende où l'on fera référence à sa participation à la *Katholieke Arbeidersjeugd*, ses antécédents collaborationnistes seront passés sous silence³¹.

EN CONCLUSION

Le rôle et l'influence en Belgique de Leonardo Conti, numéro un de la médecine nazie, ainsi que de sa mère Nanna Conti Pauli, présidente de l'Union national-socialiste des sages-femmes n'ont fait l'objet d'aucune investigation jusqu'à ce jour. Tous deux sont des nazis de haut rang et antisémites fanatiques de la première heure. Le *Lebensborn* de

[29] Archives nationales, Paris, cote AJ/40/69 dossier N° 5, *op.cit.*

[30] Archief Provincie Oost-Vlaanderen (documenten van de Provinciale School voor Verpleegkunde, persoonlijk dossier A. Vandekerckhove).

[31] *Ibid.*

Wolvertem sous contrôle direct de Nanna Conti doit être considéré comme un centre authentique de procréation raciale. Il a très vite été remplacé par le *Lebensborn* de Wégimont dans les Ardennes et ne sera réservé qu'aux *reichsdeutschen Frauen* et *NSV Frauen* (*Nationalsozialistische Volkswohlfahrt*). Il n'a donc eu qu'une importance limitée.

Puisse cet article qui fait partie de notre étude de synthèse sur le rôle des médecins belges pendant la Seconde Guerre mondiale, contribuer à une analyse plus poussée sur les liens qu'entretenaient certains d'entre eux avec les nazis.